

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XLII

LES BELLES DEMEURES  
DE NOTRE DAME  
MARIE ET L'ARCHITECTURE

par

*le chanoine Y. DELAPORTE*



**C**OMMENT l'architecture a-t-elle glorifié Notre Dame? Voilà une question bien complexe et qui ne peut être traitée en quelques lignes. Le sujet, en effet, est, pour diverses raisons, d'une étude difficile.

Le nombre des églises dédiées à la sainte Vierge au cours des siècles est incalculable. Même en se bornant à celles qui existent aujourd'hui, il est impossible d'en donner une statistique, même approximative. Quelques sondages suffiront à le prouver. Sur les 332 églises romaines énumérées dans le *Diario romano*<sup>1</sup>, 80 portent le nom de Sainte-Marie ou évoquent un des mystères de la Vierge. Le volume concernant *Paris et la Seine* dans *Les églises de France* énumère, rien que dans l'intérieur de la capitale, 28 églises mariales sur 130. Dans un diocèse d'importance moyenne, celui de Chartres, l'*Ordo* compte 434 paroisses ou succursales dont 43 — une sur dix — ont leur église sous le vocable de Notre Dame. En pareil cas, l'abondance de la matière est aussi embarrassante que pourrait l'être sa rareté. Et pourtant l'Islam, la Réforme, les révolutions, les guerres ont détruit beaucoup d'églises, et non des moindres. Notre-Dame d'Arras, par exemple, a disparu et cela à une époque relativement récente, sans qu'il en soit demeuré pierre sur pierre.

Enfin, il faut bien le dire, celui qui recherche les églises mariales est assez souvent obligé de constater la négligence de certains monographes qui donnent des monuments de bonnes descriptions archéologiques, mais oublie parfois, comme s'il s'agissait d'un renseignement sans importance, d'en faire connaître le titulaire. On n'omet guère le titulaire d'une paroisse; on omet assez facilement celui d'une cathédrale. Obligé, par exemple, de nous contenter, pour les anciennes cathédrales anglaises, des ouvrages que l'on trouve facilement en France, nous n'avons pu, en bien des cas, en découvrir les titulaires.

D'un coup d'œil d'ensemble sur le sujet, quelque chose ressort à première vue : l'infinie diversité des églises bâties en l'honneur de Marie. Tous les pays, tous les siècles l'ont honorée en lui élevant des demeures aussi belles que possible, mais c'est vainement que l'on

<sup>1</sup> Nous nous référons à une édition datant de quelques années, mais les chiffres n'ont pas dû changer notablement.

## LES BELLES DEMEURES

---

chercherait des caractères communs à toutes ces innombrables créations de l'architecture religieuse.

Marie a été glorifiée par la peinture avant de l'être par l'architecture. Son image figurait sur la paroi d'une salle du cimetière de Priscille bien avant que lui ait été dédiée la première église qui, au moins en Occident, porte son nom : la basilique Sainte-Marie-Majeure.

Il faut en effet se souvenir que pendant les quatre premiers siècles, seules les églises cimitériales qui abritaient les sépultures des martyrs étaient élevées sous l'invocation des saints. Tels étaient à Rome, par exemple, les basiliques Saint-Laurent et Saint-Sébastien. Mais la discipline s'étant élargie vers le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, le culte de Marie bénéficia de ce changement. La Vierge ayant été proclamée « Mère de Dieu » au concile d'Ephèse (431), le pape Sixte III voulut qu'elle fût titulaire de la basilique libérienne rebâtie par ses soins. *Virgo Maria tibi Sixtus nova templa dicavi* — et en fit le mémorial de la Vierge « Theotokos ».

Telle, ou à peu près, qu'elle fut à l'origine, telle est encore, au moins intérieurement, la vénérable basilique, œuvre d'une époque encore assez proche de l'âge classique. La perspective de ses rangées de colonnes surmontées d'entablements rectilignes conduisent toujours le regard vers l'autel; la décoration de mosaïques embellit toujours les parois de la nef et le majestueux arc triomphal, par ses images, affirme, comme au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, la maternité divine. Sans doute, dans cet ensemble, bien des choses ont changé depuis l'origine — l'abside a reçu, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, une magnifique mosaïque représentant le couronnement de Notre Dame; le plafond primitif a été remplacé, à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup>, par de splendides caissons dorés, et vers 1600, les deux chapelles latérales, celle du Saint-Sacrement et celle de la madone de saint Luc, sont venues ajouter à la simplicité originelle du monument les prestiges de l'art baroque. Mais toutes ces additions, toutes ces retouches — y compris même celles de l'architecte Fuga, au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, plus importantes qu'on ne le croyait naguère — se fondent en une harmonie parfaite. Nulle part à Rome mieux que dans cette basilique on ne sent la perpétuité d'une tradition à la fois très ancienne et toujours vivante.

Cette architecture des basiliques des premiers siècles était une telle réussite que Rome, jusqu'à une époque avancée du moyen âge, n'a pas cherché autre chose. On la retrouve, avec diverses variantes d'importance secondaire, dans d'autres églises mariales : Sainte-Marie-au-Transtévère, Sainte-Marie-in-Domnica, Sainte-Marie-de-l'Aracéli.

L'Orient ne se laissa pas longtemps devancer par l'Occident, si toutefois il ne l'avait pas précédé : à l'époque ou à peu près où le pape Sixte relevait la basilique libérienne, une église vaste et magni-